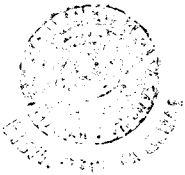


BULLETIN FRANCOPHONE DE FINLANDE

Numéro 6

*Avec les compliments
de l'Institut des Langues Romanes
de l'Université de Jyväskylä
et merci pour l'article. Si tu en as
une autre, n'hésite pas à l'envoyer ici.*

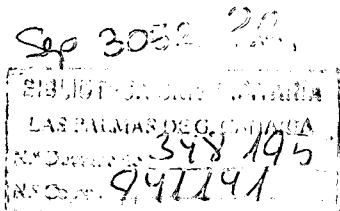


Outi Neisalo

par JY Malherbe

Edité par
Jean-Yves Malherbe
Jean-Philippe Lautenbacher

Publications de l'Institut des Langues Romanes et Classiques 10
Université de Jyväskylä



UNE ONOMASTIQUE BLAISIENNE : LA PRÉSENCE DE L'ANGE DANS LA TRILOGIE DE PAULINE ARCHANGE¹

L'oeuvre romanesque de Marie-Claire Blais offre un terrain fertile en matière onomastique. Mais, il ne s'agit point ici de retracer le parcours onomastique de l'oeuvre blaisienne qui, rien que dans la fiction, compte dix-huit romans (ce travail dépasserait le cadre de notre article), mais de prouver que, dans la trilogie citée, le nom des personnages fait sens, et comment.

On connaît en linguistique le principe asémantique et l'arbitrarité des noms propres. Mais la sémiotique littéraire nous offre un champ de recherche qui permet de décoder l'ampleur d'une motivation onomastique, au delà du voilage ou du brouillage voulus par l'auteur, car, comme l'indique Philippe Hamon, dans une perspective sémiologique, le personnage doit être considéré comme un signe.²

Que l'étude des noms propres apporte sa contribution à l'interprétation d'une oeuvre romanesque n'est pas plus à démontrer. Roland Barthes rappelait déjà dans *SZ* « .. que le propre du récit n'est pas dans l'action, mais dans le personnage comme nom propre »³.

C'est donc dans cette voie, ce parcours de lecture que nous offre le décodage onomastique, que nous avons essayé de donner une interprétation à la *Trilogie de Pauline Archange*.

Le récit de ces trois ouvrages est uni par le fil conducteur du personnage principal, Pauline Archange. Pauline, dont la vie est contée, sur le mode autobiographique, depuis la naissance jusqu'à l'âge adulte, est le noyau [onomastique], autour duquel vont graviter tous les autres personnages [anthroponymes] selon un schéma structuré où chacun a une place et un rôle précis par rapport à un partenaire et surtout par rapport à Pauline Archange ; ces personnages se regroupent par couples mettant en présence des ami(e)s, le mari et la femme, l'amant et sa maîtresse, des

¹ Nous indiquons sous cette appellation les trois romans de Marie-Claire Blais, à savoir : *Manuscrits de Pauline Archange*, Editions du Jour, Montréal, 1968 ; *Vivre ! Vivre !*, Editions du Jour, Montréal, 1969, et *Les Apparences*, Editions du Jour, Montréal, 1970.

² Hamon, Philippe : « Pour un statut sémiologique du personnage », *Littérature*, 6, 1972, repris dans Roland Barthes et alt., *Poétique du Récit*, Seuil, Paris, 1977, p.117.

³ Barthes, Roland : *SZ*, Seuil, Paris, 1970.

hommes, selon des liens d'amitié, d'affection, de profession, de classe sociale, ou de simple affinité intellectuelle.⁴

Pour comprendre le fonctionnement de ce schéma patronymique, nous évoquerons la vie du personnage emblématique de la trilogie.

Pauline Archange naît en pleine tempête, une nuit de Noël (véritable leitmotiv à rebours dans les romans blaisiens⁵, et en particulier dans *Manuscrits*, puisque contrairement à la paix qu'évoque cette date de la naissance du Sauveur, la nuit de Noël devient un ancrage temporel signalant toujours le déchaînement d'événements négativement marqués). Pour Pauline, sa naissance tient davantage d'une résurrection que d'une mise au monde :

...et si un jour je devais survivre ce serait peut-être [...] pour regarder une dernière fois ces vivants et ces morts dégénérés d'où il fallait tirer, plus que la naissance, plus que la vie, ma résurrection.⁶

Sa vie sera jalonnée d'étapes dramatiques où la mort tiendra une place prépondérante. Enfant, Pauline souffrira la perte de son amie Séraphine pour laquelle elle éprouve "un amour" :

J'aimais Séraphine, [...]. Oh Séraphine, j'irai en enfer à cause de toi⁷,

amour qui tourne plus tard à l'indifférence, suivie de regrets et de remords après le décès de Séraphine. La mort de l'oncle Sébastien marquera aussi son enfance. Adulte, Pauline sera profondément touchée par l'agonie de son ami Philippe l'Heureux qui, comme elle, n'aura cure de verser tout son venin dans ses livres. Mais c'est sans doute dans l'indifférence, le mépris et l'incompréhension de son entourage (ressenti déjà dès l'enfance, à la maison comme au collège), que Pauline souffre le plus de son isolement, de sa marginalité. Depuis la froideur des amitiés (qui ne sont qu'apparences), celle de Romaine Petit-Page, la catholique ou de Germaine Léonard, en passant par la dérision du Père Eugène qui

⁴ Philippe Hamon rappelle que le personnage est défini par « un faisceau de relations de ressemblance, d'opposition, de hiérarchie et d'ordonnement (sa distribution) qu'il contracte sur le plan du signifiant et du signifié, successivement ou/et simultanément, avec les autres personnages et éléments de l'oeuvre, cela en contexte proche (les autres personnages du même roman, de la même oeuvre), ou en contexte lointain (ib absentia : les autres personnages du même genre) ». Hamon, Philippe : « Pour un statut sémiologique du personnage », in R. Barthes et alt., *Poétique du récit*, Seuil, Paris, 1977, p.125.

⁵ Nous le retrouvons dans *Le Loup*, Stanké, Québec, 1980, p.119 ; dans *Le Sourd dans la Ville*, Montréal, 1979, p.210, et dans *Visions d'Anna*, Stanké, Montréal, 1982, p.120.

⁶ *Manuscrits*, p.112.

⁷ *Manuscrits*, pp. 21 et 29.

invite Pauline à chercher un mari plutôt que de lire et écrire, ou les reproches mêlés de connivence du Père Allaire ("a l'air"), Pauline se meut dans un contexte adverse d'où elle va précisément extraire sa force pour se forger un idéal dans la construction d'un monde à la mesure de son écriture, conçue comme une compensation, une vengeance, une délivrance et une survie. C'est ainsi qu'elle confiera à Germaine Léonard son « désir d'aller à l'école longtemps », car, dira-t-elle, « *Je veux écrire un jour le livre de Pauline Archange* ».

Le récit se structure d'ailleurs à partir de cette décision de l'héroïne de s'accrocher à la vie et de "dire la vie" dans ses "manuscripts".

Rebelle dès l'enfance, Pauline ne peut accepter les apparences de la société hypocrite où elle vit. Le terme "apparence", titre du troisième volet de la trilogie, maintes fois mentionnés dans les trois ouvrages, va trouver son écho patronymique dans le Père Allaire (a l'air) qui, tout en comprenant la vocation d'écrivain de Pauline, s'évertue à la mettre en garde contre ce choix.

Lorsqu' il faisait froid chez le père Plumeau, dans sa bibliothèque "consacrée aux saints et aux saintes", [...] je visitais le Père Allaire, ce prêtre dont le profil romain semblait plutôt incliné vers les plaisirs de la terre mais dont la virile énergie avait été comme éthérée, délicatement polie par la discipline intérieure, cet homme comprenait le désir que j' avais exprimée de devenir écrivain, mais les pieds sur sa chaufferette, [...], il aimait m' entretenir "sur les dangers" d' un métier qu' il avait lui-même choisi "pour sa noblesse".

Un peu plus loin, ce même Père Allaire souligne à Pauline le côté "empoisonné" de l'oeuvre de certains auteurs censurés par l'Eglise et ajoute : « *Quant à Monsieur de Lautrémont que vous admirez, il n'était pas un ange⁸ non plus, surtout dans sa vie privée...* »⁹.

Les patronymes de Allaire et Plumeau, les deux Pères Capucins, viennent vérifier sémantiquement ce que le cotexte met en évidence, en particulier dans les deux derniers extraits cités. En effet, Allaire est remotivé par association phonique. Son homophone "a l'air" évoque bien les apparences qui règnent dans ce "Monastère de l'Allègresse"¹⁰, écho des apparences que Pauline découvre dans toute la société et que corrobore ici le terme "semblait"; mais Allaire s'associe aussi par jeu

⁸ C'est nous qui soulignons.

⁹ *Les Apparences*, pp. 181-182.

¹⁰ dont le nom est à interpréter dans son sens antiphrastique. Pauline n'y découvrant aucune joie.

homophonique à une certaine atmosphère éthérée (le mot étant également explicite dans le passage). La motivation de l'appellatif Plumeau nous paraît tout aussi pertinente puisque ce Capucin est décrit comme un être « très mobile et [qui] vole si haut près du seigneur », et dont l'« âme est] légère comme un papillon »¹¹. Les sèmes de légèreté que nous retrouvons dans le lexème "plume" (lexème ambivalent) contenu dans Plumeau¹², confirment cette sorte d'ascension mystique que Pauline vit en suivant le mouvement de lévitation de l'ascenseur qu'elle superpose à l'image d'une élévation supérieure :

Dès que le père Plumeau disparaissait vers l'ascenseur (ce mouvement de lévitation était si lié à sa personne que je m' habituais à la voir monter lui-même comme s'il n' eût pas touché le bouton de l'ascenseur)...¹³

C'est d'ailleurs dans une atmosphère de légèreté significative (liée aux apparences) que Pauline fait connaissance des Capucins :

Le père Plumeau m'accueillit en dansant, je marchais derrière lui, au pas de sa chorégraphie, [...] , il me semblait que ce lutin déguisé en religieux [...] m'invitait à pénétrer les secret d' une autre congrégation de déments, mais celle-ci, comme des élus dans leur sphère céleste¹⁴, jouissaient de ce que la Supérieure avait appelé 'non pas la satisfaction des forts mais peut-être du bonheur des doux'...¹⁵.

Nous ajouterons que Plumeau renvoie aussi au projet d'écriture de Pauline, par l'ambivalence du lexème que le texte nous invite aussi à lire dans ce sens. Ce nom commun est explicite dans les trois romans et est souligné à propos du Père Allaire qui « est la culture même » et qui « regarde sa plume tout en écrivant, dans le ciel... »¹⁶. C'est ce même Père Allaire qui ravivait chez Pauline le désir d'écrire.

Pauline se fait des "amitiés" (Germaine Léonard, le médecin, Romaine Petit-Page, l'écrivain-poète et danseuse), dont elle se démarquera, déçue par les apparences de ces femmes adultes. Mais elle s'entoure aussi d'amis masculins qu'elle admire (l'Heureux, et Chevreux).

¹¹ *Les Apparences*, pp. 171-172.

¹² Rappelons avec Jakobson qu'« un nom propre peut retrouver tout le contenu du mot commun dont il est issu ». Jakobson, *Roman : Essais de linguistique générale*, Les Editions de Minuit, Paris, 1963, p.247.

¹³ *Les Apparences*, p. 188.

¹⁴ C'est nous qui soulignons.

¹⁵ *Les Apparences*, p.76.

¹⁶ *Les Apparences*, p.175.

C'est de ce monde des apparences que Pauline veut sortir en écrivant la vie sans ambages ni détours. Cette aspiration à s'évader du monde réel par l'écriture-délivrance passe par un mouvement mystique que Pauline va sentir naître en elle, le monde céleste étant largement prédestiné chez cet enfant dont le nom de famille est Archange et dont la meilleure amie d'enfance était Séraphine.


Et si nous avons souligné dans les extraits précédents le terme "ange" ou d'autres syntagmes comme "sphère céleste" qui entrent dans le même champ sémantique, c'est parce que le texte de la trilogie insiste avec une récurrence significative sur le monde angélique. La dichotomie *monde-céleste* (surnaturel dans l'imaginaire de Pauline) et *monde-terrestre* est fortement ancrée dans les trois romans et nous croyons pouvoir trouver dans la surdétermination de l'ange une clé pour l'interprétation de la trilogie de Pauline Archange; car l'ange, personnage non anthropomorphe, in absentia et explicite à la fois, par connotation associative et intertextuelle, participe de la série patronymique sur le même axe que Archange et Séraphine. Cet ange constitue le lien entre le monde réel et le monde rêvé de Pauline. Terme obsédant, il entre dans diverses compositions morphologiques ('angélique', 'mon ange', 'ange gardien', 'bras de l'archange'). Recensé plus de douze fois sur trois pages consécutives¹⁷, il forme un réseau isotopique où apparaissent aussi des termes comme 'martyr', 'sacrifié(e)', 'victime', 'hostie', 'communion', etc... Outre sa fonction d'embrasseur entre les anthroponymes Archange, et Séraphine, l'ange relie les personnages secondaires, tels que Jacob le cousin martyr, Mère Sainte Gabrielle et Monseigneur Céleste¹⁸, à l'héroïne en les impliquant dans le système onomastique qui fait sens. La motivation du nom de Jacob est activée par référence intertextuelle à la bible. En effet le combat de Jacob avec l'archange est sous-jacent lorsque Pauline rappelle: «les délires intérieurs de Jacob me troublaient, il parlait souvent de combats cruels...»¹⁹. Tandis que l'appellatif de Mère Sainte Gabrielle doit s'interpréter comme une ironie puisque cette religieuse n'a rien de comparable avec l'Archange de l'annonciation biblique de la bonne nouvelle, elle qui s'adresse toujours aux écolières en termes de châtements²⁰. Quant à Céleste $\frac{3}{4}$ nom de l'évêque $\frac{3}{4}$, il contribue lui

¹⁷ *Les Apparences*, p. 144-146.

¹⁸ *Vivre ! Vivre !*, p. 105.

¹⁹ *Les Manuscrits*, p. 51. Il faudrait ajouter que ces mêmes "délires" réactivent et motivent le toponyme "Saint Onge du Délire" où habite ce petit martyr.

²⁰ Voir à ce sujet le commentaire de Diane Sears dans son article « Figures of Transgression », *Quebec Studies*, n° 10, 1990, pp. 19-27.

aussi à  remotivation de noms communs.

Dans la ronde du système onomastique, l'Ange anthropomorphisé, se place sur une échelle de valeur où l'Archange garde la première place de la trinité anthroponymique :

ANGE- ARCHANGE - SERAPHINE

Mais l'ange est aussi à considérer sous son aspect symbolique; apposé au patronyme de Dürer (le graveur allemand, auteur de *Melanconia*, gravure que le texte mentionne sous le nom de "L'Ange de Dürer"²¹, l'ange devient référent intertextuel renvoyant à Dürer et au mysticisme qu'évoque la mention de l'oeuvre de l'artiste, référence artistique à laquelle s'ajouterait l'allusion au fameux "soleil noir de la mélancolie" nervalien. Tout un monde de sensations intérieures ressenties par Pauline au souvenir de la reproduction de la gravure de Dürer est donc déclenché à partir de ce terme surdéterminé, situé à la croisée de l'axe horizontal formé par les termes *in praesentia* nommés, et l'axe vertical des associations intratextuelles et intertextuelles qu'une lecture profonde découvre sous les noms propres.

L'ambivalence de l'ange, signe relais, répond bien à la fonction de lien entre le monde terrestre dans lequel se meuvent les personnages qui gravitent dans l'orbite de Pauline Archange, et le monde surnaturel (c'est ainsi qu'elle l'exprime elle-même), où l'héroïne, forte d'une sensation esthétique longuement murie, va retrouver les êtres (décédés et désormais éthérés) qui lui sont chers (Séraphine, l'oncle Sébastien, et l'ami l'Heureux).

Nous sommes à présent en mesure de proposer le schéma des signes onomastiques qu'une analyse paragrammatique a contribué à déceler. Selon qu'ils appartiennent à l'un des mondes réel ou surnaturel, les anthroponymes s'inscriront à l'intérieur ou à l'extérieur d'un cercle imaginaire que nous proposons pour mieux exposer notre schéma.

(Le terme "ange" se détachant de la plupart des appellatifs indiqués, nous indiquons en caractères gras les éléments des signifiants onomastiques qui nous permettent de révéler comment ces anthroponymes font sens dans le texte).

²¹ La version anglaise du livre *Les Apparences* porte de titre : *Dürer's Angel*. On ne pouvait mieux souligner l'importance de l'ange dans l'oeuvre.

Germaine	Romaine Petit-Page, catholique
ange	ange
amie	amie

PAULINE ARCHANGE

Olivier (Pierre)	ANGE De Dürer	Louis
Loui(s) (v=u)		

MELANCOLIA

SERAPHINE

(Présence de Séraphine dans Pauline Archange
si nous omettons le "s")

SEBASTIEN

L'Heureux (meurt)

Père Allaire (a l'air)

Chevreux
(=Heureux)

Père Plumeau
(Ascension)

image de l'ange de
Dürer

Les relations d'identité et d'opposition qui s'instaurent au niveau des personnages, se confirment à travers les signifiants onomastiques, en particulier par le jeu des anagrammes²². Leur point de convergence est celle de leur condition d'intellectuels. Tous lisent et écrivent et ont une opinion sur la littérature.

Les deux amies de Pauline, Romaine et Germaine s'identifient par une même suffixation en *-maine* qui, par anagramme, devient "amie". Germaine Léonard, le médecin dont Pauline faisait d'abord son idéal, est en prise à une morale puritaine qui l'oblige à remettre sans cesse en cause sa liaison avec son confrère Pierre Olivier. Par la fausseté de ces

²² Voir Kerbrat-Orecchioni, C. : *La connotation*, Presses Universitaires de Lyon, 1977, pp.46-57.

apparences²³, et de par ses idées littéraires (elle n'admire que les auteurs décédés), elle ne cherche dans la littérature que "la santé, l'ordre de la nature"²⁴, Germaine, s'éloigne donc de l'héroïne. C'est Olivier, son partenaire qui se rapproche le plus de Pauline par ses convictions littéraires. Comme elle, il condamne l'influence néfaste de la religion dont la censure met à l'index nombre d'ouvrages valables. Comme Pauline, il a, lui-aussi, écrit de bonne heure. Romaine Petit-Page (la catholique romaine) est aussi présentée sous un angle de fausseté lorsqu'elle méprise les écrits de Pauline du haut d'un snobisme intellectuel et d'une attitude prude dictée par un certain catholicisme à l'eau de rose. Ici encore le mot "amie" contenu dans Romaine doit s'interpréter dans un sens antithétique.

Nous remarquons par ailleurs, que, outre le lien antiphrastique donné par la présence de "amie" dans les deux noms de Germaine et Romaine, le terme "ange" se dégage également de ces deux prénoms. En ce qui concerne Romaine, ce terme lui est ironiquement rattaché; c'est par cet hypocoristique qu'elle appelle ses proches et amis; elle joue dans "les anges sur la colline", et trouve à son ami Julien un visage de chérubin. L'évêque Céleste assiste au faste de ses représentations théâtrales.

Le partenaire de Romaine, Louis, (fiancé puis mari), déplore les liens du mariage qui le rendent esclave et détruisent en lui tout amour. Le rapprochement avec Pauline qui abhorre l'idée du mariage est clair. Le nom de Philippe l'Heureux est aussi à interpréter par antiphrase, car l'Heureux meurt en souffrant, dans une longue agonie. Capable de décrire dans son livre le vice et la laideur de la criminalité tels qu'il les a connus en prison, l'Heureux est pour Pauline, (ainsi que pour Pierre Olivier), digne d'admiration. Chevreux, le jeune intellectuel, défenseur des auteurs maudits, sera pour l'héroïne le détonateur d'une impulsion nouvelle, celle que lui inspire le sourire que ce jeune étudiant pauvre lui adresse un soir de tempête, à la dernière page de la trilogie. Pauline verra dans cette présence amicale toute la beauté, l'énergie et le courage que lui avait procurés la vue de "l'Ange de Dürer". L'ange désormais substitué au visage de Chevreux reste l'élément surnaturel du monde supérieur imaginé par Pauline Archange, monde "où l'ignorance était bannie par une surnaturelle intuition"²⁵, nouveau refuge pour oublier l'adversité d'un milieu qui l'emprisonne et la rabaisse depuis l'enfance et

²³ « Ce portrait extérieur ressemblait si peu aux apparences honnêtes que Germaine Léonard désirait sauver "aux yeux des autres", elle exhibait même avec fierté cette insensible façade de son caractère... » (*Les Apparences*, p. 67).

²⁴ *Les Apparences*, p. 89.

²⁵ *Les Apparences*, p. 142.

où Pauline souhaite s'élever grâce à l'écriture.

Soulignons que Chevreux est l'anagramme de l'Heureux - le *u* étant identifié au *V* dans la graphie. A l'instar de Romaine et Germaine, les deux noms propres portent le même suffixe en *-reux*, et rapprochent les deux êtres masculins admirés par Pauline qui compatit à leurs idées, leur souffrance et leur marginalité.

Nous avons inclus l'oncle Sébastien dans notre schéma car Sébastien est, comme Séraphine, cher à Pauline ; décédés, ces deux êtres entrent dans ce monde céleste que l'archange Pauline visionne dans son imaginaire. Les signifiants des trois prénoms se composent d'éléments communs, ce qui permet de mieux souligner le rapprochement de Séraphine et Sébastien avec Pauline :

Sé - (Sébastien/Séraphine)

ine- (i e n - i n e)

a - (Sébastien - Séraphine)

-ine et -a- se retrouvant dans le prénom de Pauline.

Nous avons vu plus haut que le couple de Capucins, Père Allaire et Père Plumeau, portaient également des patronymes significatifs.

Notre schéma prétendrait souligner par ailleurs que Romaine Petit-Page, la Catholique et les Pères Allaire et Plumeau représentent le monde religieux, monde des apparences s'il en est, auquel s'opposerait le monde des athées, composés par Germaine Léonard (qui prépare une thèse sur l'athéisme, Pierre Olivier et les deux amis l'Heureux et Chevreux) plus proches de Pauline. C'est ainsi que le texte se meut dans le glissement du monde terrestre, décevant pour Pauline, au monde surmaturel, créé par ce désir d'élévation de l'héroïne et que favorise tout un réseau isotopique de l'ange où les noms communs viennent remotiver les noms des personnages.

Pauline parlait de sa résurrection lorsqu'elle évoquait sa naissance. Cette résurrection s'affirme dans l'écriture à laquelle elle s'accroche, pour s'évader, s'élever. Dans ce monde de l'indifférence, du péché et des apparences, Pauline contruit sa propre survie tout en aspirant à un monde meilleur.

Comme l'indique Pierre Nepveu : «...il y a une activation de l'ange reprise en compte par le mouvement contre-culturel, et inséparable d'une conception catastrophique du réel et de l'histoire, [...], transmutation définitive du réel en absolue fiction »²⁶.

Il nous semble que la figure angélique, récurrente et obsédante dans l'intertexte blaisien, trouve ici sa signification à partir d'une brève analyse onomastique qui met en scène un monde à présence féminine et masculine s'équilibrant, (mais où les personnages masculins semblent plus en accord avec l'idéologie de l'héroïne), et où les êtres *in praesentia* côtoient les êtres *in absentia* (les morts). Monde tangible et imaginaire à la fois, créé par un personnage doublement humain et céleste, l'Archange Pauline.

Marie-Claire Durand-Guiziou
Universidad de Las Palmas de G.C.

²⁶ Nepveu, Pierre : *L'écologie du réel. Mort et naissance de la littérature québécoise contemporaine*, Boréal, Montréal, 1988, p. 162.